



**HAL**  
open science

# Dynamiques territoriales et culturelles à la “ frontière ” de la cité de Métaponte

Eukene Bilbao Zubiri

► **To cite this version:**

Eukene Bilbao Zubiri. Dynamiques territoriales et culturelles à la “ frontière ” de la cité de Métaponte. L. Aniceto, A. Delvoye, L. Herménault, B. Khan, J. Treuillot (dir.). Archéologie de la frontière [en ligne]. Actes de la 9e Journée doctorale (Paris, 21/05/2014), Publications de la Sorbonne, 2016, 9791035100100. 10.4000/books.pSORbonne.6401 . halshs-03666356

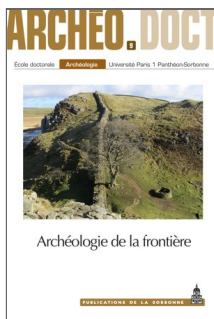
**HAL Id: halshs-03666356**

**<https://shs.hal.science/halshs-03666356>**

Submitted on 12 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lucas Aniceto, Adrien Delvoye, Léa Hermenault, Bénédicte Khan et Julien Treuillot (dir.)

## Archéologie de la frontière

Publications de la Sorbonne

---

# Dynamiques territoriales et culturelles à la « frontière » de la cité de Métaponte

*Territorial and Cultural Dynamics at the Metapontian Border*

Eukene Bilbao Zubiri

---

DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.6401  
Éditeur : Publications de la Sorbonne  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2016  
Date de mise en ligne : 9 février 2017  
Collection : Archéo.doct  
ISBN électronique : Archéo.doct

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Ce document vous est offert par SCD de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



<http://books.openedition.org>



### Référence électronique

BILBAO ZUBIRI, Eukene. *Dynamiques territoriales et culturelles à la « frontière » de la cité de Métaponte* In : *Archéologie de la frontière* [en ligne]. Paris : Publications de la Sorbonne, 2016 (généré le 14 février 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psorbonne/6401>>. ISBN : 9791035100100. DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.6401.

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2017.

---

# Dynamiques territoriales et culturelles à la « frontière » de la cité de Métaponte

*Territorial and Cultural Dynamics at the Metapontian Border*

Eukene Bilbao Zubiri

---

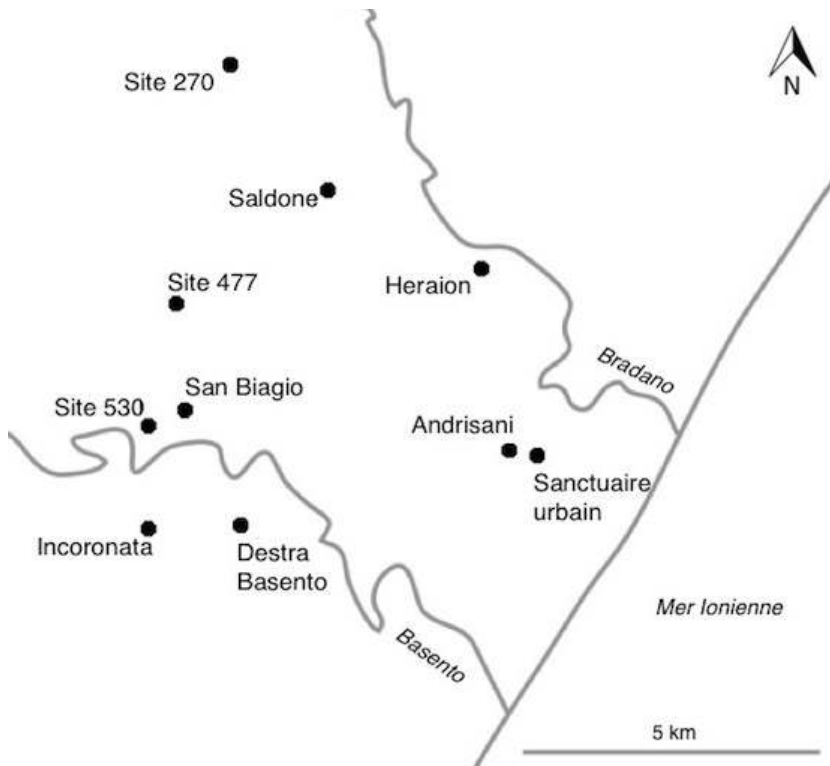
*Je tiens à remercier ici mes directeurs de recherche Alain Schnapp et Angela Pontrandolfo pour leur suivi et leurs conseils qui guident mon parcours, ainsi qu'Alain Duploux pour l'opportunité qu'il m'a offerte de collaborer dans le projet « Lucanie antique : archéologie et patrimoine ». Je remercie également Mario Denti de m'avoir accueillie dans son équipe, et Francis Croissant pour son intérêt vis-à-vis de mes recherches. À Antonio De Siena et au personnel du Musée archéologique de Métaponte, ma sincère gratitude.*

- 1 Les observations présentées dans ces pages sont issues des recherches menées dans le cadre d'une thèse de doctorat sur la coroplathie votive d'époque archaïque (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) provenant des lieux de culte de la cité grecque de Métaponte, en Italie méridionale (**Fig. 1**). Cette étude se concentre sur le processus de création des artisans de la cité dont les plus anciens témoignages proviennent du sanctuaire urbain et du sanctuaire extra urbain de San Biagio. Fréquentés de façon précoce, les deux sites répondent à des dynamiques spécifiques : dans la future *asty*, le sanctuaire urbain est fixé rapidement pour constituer le cœur de la cité ; San Biagio prend place dans une partie du territoire occupée à toutes les époques et est considéré pour la période archaïque comme un sanctuaire « de frontière », c'est-à-dire un outil dans la démarcation des limites territoriales de l'espace contrôlé par la cité (**Fig. 2**). Mais une frontière ne peut se définir que par la distinction entre deux entités, généralement politiques ou culturelles. Notre cas se présente sous une forme plus complexe puisque l'établissement qui précède la création de Métaponte, celui de l'Incoronata situé à deux kilomètres au sud de San Biagio, a une origine indigène oenôtre mais accueille au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une composante grecque. Les sources écrites utilisées pour comprendre les raisons qui auraient dicté l'emplacement de Métaponte sont bien postérieures à l'époque dont elles traitent

(Strabon, VI, 1, 15) et doivent être considérées avec prudence. Il faut donc se pencher sur les données matérielles pour réfléchir au passage entre les deux établissements et évaluer ainsi quelles étaient leurs « frontières » et sous quelle forme celles-ci se présentaient.

Fig. 1. Sites majeurs de l'arc ionien occidental au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Fig. 2. Métapontin, sites ayant livré du matériel daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les chiffres renvoient aux prospections de l'ICA : voir Carter et Prieto 2011. Site 530 : céramique protocorinthienne ; site 270 et 477 : amphores SOS.

- 2 Il ne sera pas question de reprendre ici toute la documentation mais de s'appuyer sur les recherches récentes pour reposer certaines questions sur le sujet. Certains auteurs ont défendu l'idée d'une destruction de l'Inconornata par les « colons » métapontins qui auraient mis en place le sanctuaire de San Biagio afin de légitimer leur présence dans le territoire. À travers une double approche topographique et matérielle, nous réfléchirons à deux éléments récurrents dans notre dossier, la « frontière » et la « rupture ». L'objectif ne sera pas de remettre en cause tous les acquis sur le dossier mais d'envisager le problème des premiers temps de cette cité sous un nouvel angle. Après un bref point sur les recherches menées dans ce territoire, nous nous pencherons d'abord sur les modes d'occupation du Métapontin durant le VII<sup>e</sup> siècle afin de comprendre les particularités des dynamiques territoriales des différentes communautés, puis dans un second temps nous nous intéresserons à la culture matérielle et plus spécifiquement aux terres cuites, fabriquées probablement à proximité des lieux de destination, pour essayer de les resituer dans les dynamiques culturelles de l'époque.

## Historique de la recherche

- 3 Située dans la plaine littorale de l'actuelle Basilicate, entre les embouchures des fleuves Bradano et Basento, la cité de Métaponte fait l'objet de recherches archéologiques dès le XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux travaux du Duc de Luynes et de M. Lacava<sup>1</sup>. Mais c'est dans l'entre-deux-guerres que les interventions se multiplient. Les fouilles d'E. Galli et de P. C. Sestieri

dans l'Heraion extra urbain, la nécropole de Crucinia et le sanctuaire urbain posent entre autres les bases de l'archéologie métapontine.

- 4 Après la Seconde Guerre mondiale, la recherche prend un nouvel élan grâce à la photographie aérienne qui révèle l'existence dans la *chôra* des dites « lignes de division »<sup>2</sup>, suscitant un intérêt accru pour le territoire. Ces découvertes encouragent la création de la Surintendance archéologique de la Basilicate en 1964. Les années qui suivent sa création sont marquées par une explosion des activités de terrain permettant d'améliorer la connaissance de la topographie de la ville et du territoire, notamment grâce à la fouille du sanctuaire de San Biagio fouillé principalement entre 1964 et 1977<sup>3</sup>, et à celle du site de l'Incoronata découvert en 1971. La série de sondages réalisés par P. Orlandini entre 1974 et 1995<sup>4</sup>, la mise au jour des deux nécropoles de San Teodoro et de l'Incoronata, ainsi que le programme de recherche sur le territoire compris entre le Bradano et le Basento dirigé par J. Carter depuis 1974<sup>5</sup> ont permis de mieux connaître les phases qui précèdent la création de Métaponte. La Surintendance s'est centrée par ailleurs sur la ville, les nécropoles et les sanctuaires non urbains, ainsi que sur les sites de « Destra Basento » (Nava, 2000) et Andrisani-Lazzizzera (De Siena, 1986). Depuis 2002, les recherches à l'Incoronata ont été reprises par M. Denti (université Rennes 2) dans la limite occidentale du plateau oriental, proposant une relecture du phasage et de certaines problématiques (Denti, 2009 ; Denti, 2012 ; Denti et Villette, 2012), comme celle de la destruction violente de l'établissement par les Métapontins défendue par P. Orlandini (Orlandini, 1986, p. 50).

## Occupation du Métapontin au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- 5 Le territoire qui nous concerne se compose d'une plaine littorale à l'est et de terrasses marines à l'ouest flanquées par deux des grands fleuves de la région, le Bradano au nord et le Basento au sud (**Fig. 2**). Les terrasses sont marquées par la présence de cours d'eau secondaires, dont le Venella, affluent du Basento, est le plus important. Cette portion du territoire où se joignent les deux vallées a fourni les preuves d'une occupation à toutes les époques qui reflètent son importance topographique, mais nous nous intéresserons plus particulièrement au VII<sup>e</sup> siècle, moment charnière dans l'histoire de la région.
- 6 Après la phase œnôtre, on assiste à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'arrivée sur la colline de l'Incoronata de potiers grecs qui développent leurs activités dans une même zone artisanale, toujours en cours de fouille, aux côtés des Œnôtres. Les fouilles de ces dernières années ont mis en évidence plusieurs structures et du matériel liés à la production céramique et notamment un dépotoir (US 37 et 24) contenant des rejets de cuisson de céramique œnôtre et grecque mélangés à des fragments de four qui confirment l'existence d'une production sur place et contemporaine par les deux communautés (Denti et Villette, 2013, p. 21-24). Ces découvertes apportent des données essentielles pour restituer les formes d'interaction entre Œnôtres et Grecs, mais il est impossible actuellement de les intégrer dans une topographie générale de l'établissement. D'autres sites du Métapontin apportent des informations intéressantes sur l'occupation de ce territoire au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À Andrisani, sous la ville grecque, les fouilles de la Surintendance ont dégagé deux structures (A et B) dont la seconde contenait un matériel mixte – céramique œnôtre, protocorinthienne, amphores SOS – de même type qu'à l'Incoronata (De Siena, 1986, p. 141 et p. 143-144). Dans le site de Destra Basento la Surintendance a relevé l'existence d'édifices de plan quadrangulaire associés

par leur matériel à la phase d'occupation mixte et dont l'abandon a été mis en rapport avec la supposée destruction de l'établissement par les MétaPontins (Nava, 2002, p. 738-739). Par ailleurs, la découverte de céramique protocorinthienne à San Biagio, dans le sanctuaire urbain et dans le site 530, ainsi que d'amphores SOS dans les sites 270 et 477, montre qu'au VII<sup>e</sup> siècle des populations partageant une même culture matérielle se répartissaient sur plusieurs points du territoire de part et d'autre du Basento (Fig. 2)<sup>6</sup>. Ces découvertes s'inscrivent dans le processus encore mal compris du passage entre l'établissement de l'Incoronata et la cité de MétaPonte dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais la documentation est inédite ou issue de prospections qui nécessitent une recherche approfondie.

- 7 Les fouilles récentes sur le plateau de l'Incoronata ont permis de distinguer un niveau d'oblitération couvrant la phase mixte et dans lequel sont creusées des fosses quadrangulaires correspondant à la dernière activité de l'établissement dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle, voire à la fin du siècle (Bron, 2011, p. 475-477)<sup>7</sup>. Comblés de céramiques fines grecques dont certaines datent du Protocorinthien Récent, d'amphores d'origines diverses et de quelques céramiques indigènes mélangés à des pesons, des pierres, des briques et de la terre, ces ensembles ont été interprétés dans un premier temps en tant qu'*oikoi* combinant fonction résidentielle et marchande<sup>8</sup>. La qualité du matériel, parmi lequel des céramiques aux décors éclectiques et des grands *perirrhantéria* figurés qui témoignent d'une connaissance poussée des techniques et des répertoires décoratifs de l'époque (Orlandini, 1980 ; Orlandini et Castoldi, 2000 ; Denti, 2006), son état de conservation, ainsi que son agencement à l'intérieur du creusement ont mené à une réinterprétation en tant que dépôts conçus comme tels dès l'origine (Denti, 2009, p. 351).
- 8 En ce qui concerne l'apparition de la communauté métaPontine, celle-ci est attestée en premier dans le sanctuaire urbain et à San Biagio, où le matériel témoigne de la structuration précoce des lieux de culte par rapport à l'habitat et aux nécropoles pour lesquels les données commencent à être abondantes au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les deux sanctuaires ont livré une quantité importante de terres cuites moulées représentant des figures debout ou assises et de la céramique protocorinthienne datée au plus tard de la fin du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle. La céramique a fait l'objet que de mentions rapides (Adamesteanu, 1967, p. 272 ; Adamesteanu, 1975, fig. 35 ; De Siena, 1980, p. 95-96 et p. 97) et nécessiterait une reprise systématique<sup>9</sup>. Alors que dans le sanctuaire urbain la première structure bâtie liée clairement au culte consiste dans le temple C I (pièce sans colonnade) daté du début du VI<sup>e</sup> siècle, la découverte à San Biagio d'une frise architecturale en terre cuite datée du siècle précédant suggère que c'est le sanctuaire du Venella et non l'urbain qui reçoit en premier un édifice de culte. Dans l'état actuel des connaissances la frise ne peut être attribuée à une structure précise mais, tout comme le temple C, elle correspond à une phase antérieure à la mise en place du projet d'aménagement urbain et territorial du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.
- 9 Bien que le sanctuaire urbain et celui de San Biagio commencent à être fréquentés au même moment, ils se positionnent dans des dynamiques différentes : le premier prend place dans la plaine et sa fonction centrale est probablement fixée rapidement pour constituer le noyau principal de la cité ; le second se situe sur une hauteur à l'embouchure du Venella contrôlant le passage entre la plaine et la vallée. Les raisons qui dictent l'emplacement du sanctuaire extra urbain peuvent être approchées sous différents angles. Du point de vue topographique, cet endroit offre de hautes conditions de visibilité sur la plaine et la mer à l'est et sur les vallées du Basento et du Venella à

l'ouest et au nord, permettant le contrôle d'un vaste espace qui donne accès aux massifs intérieurs. Le site offre aussi un cadre idéal pour un lieu de culte grâce à la présence de sources sur le site même et des cours d'eau en contrebas. Dans son étude sur la naissance des cités, F. de Polignac défend l'importance des sanctuaires extra urbains dans le façonnage de la communauté et prend l'exemple de Métaponte pour analyser les modes d'établissement des Grecs en contexte dit « colonial ». Il souligne la précocité des cultes à San Biagio et dans l'Heraion qu'il considère comme des sanctuaires voués d'une part à délimiter les frontières de la cité en marquant la prise de possession du territoire par la nouvelle communauté et de l'autre à devenir un vecteur de contact entre Grecs et indigènes (Polignac, 1995, p. 132). Il est certain que San Biagio et l'Heraion du Bradano permettent d'évaluer la première étendue de la cité mais la fonction médiatrice de San Biagio avec les non-Grecs est complexe à appréhender à cause du petit nombre d'objets exogènes découverts (*bucchero nero* étrusco-campanien inédit).

- 10 La reprise des données relatives à l'occupation du Métapontin met en avant un certain nombre de constats. La colline de l'Incoronata a accueilli au VII<sup>e</sup> siècle un centre caractérisé par une population mixte identifiée à travers une production céramique locale par les deux communautés, qui est à mettre en relation avec plusieurs sites du territoire ayant livré les preuves d'une occupation contemporaine de part et d'autre du Basento. Parallèlement, à partir de 630 av. J.-C. environ, le futur sanctuaire urbain et San Biagio reçoivent un matériel propre au culte qui témoigne de l'apparition d'une nouvelle communauté dans la région. Les premières décennies de Métaponte sont documentées par un faible nombre de structures, preuve d'une occupation peu dense du territoire. Le développement accéléré de la cité à partir du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle, parallèlement à une forte croissance démographique, contraste avec la première phase de la communauté caractérisée au contraire par une population beaucoup moins importante. L'idée d'une « fondation coloniale » qui sous-entend la possession de moyens importants dès son origine contraste avec ces données succinctes. Si la nouvelle communauté choisit le site de San Biagio pour établir son plus ancien sanctuaire extra urbain, cela pourrait être dicté par ses caractéristiques topographiques avantageuses et, peut-être, par la présence à proximité d'un établissement important comme l'Incoronata, dont il constitue un miroir sur la rive opposée du Basento. Mais cette idée requiert des arguments supplémentaires.

## Coroplatie métapontine et filiations stylistiques

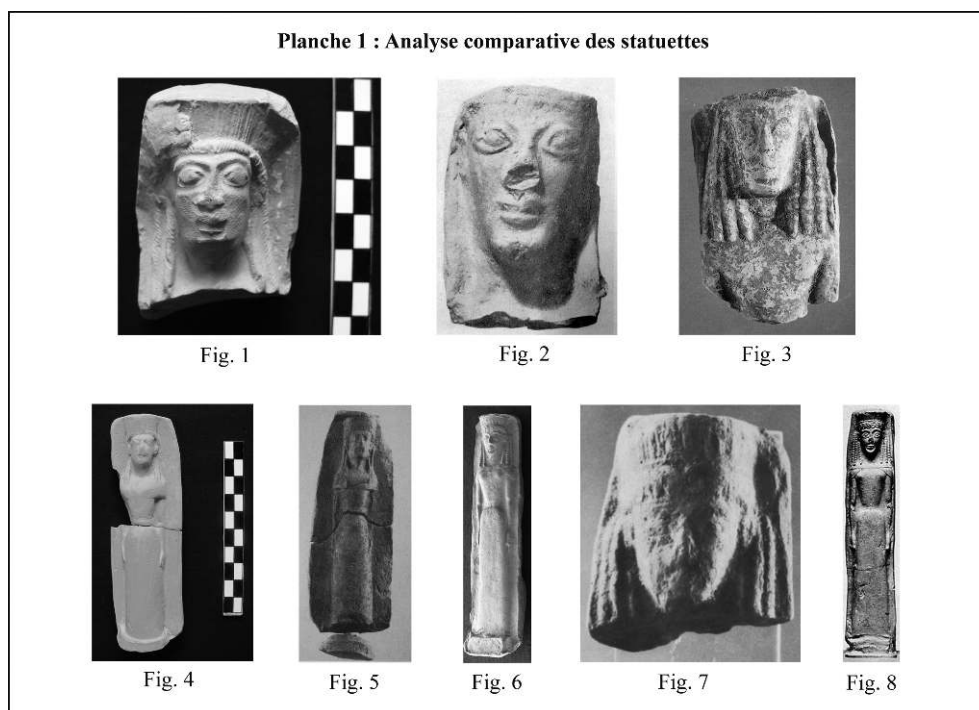
- 11 Face à l'état lacunaire des études sur la céramique métapontine d'époque archaïque, les terres cuites constituent une classe de matériel utile pour établir des comparaisons au niveau de l'artisanat. Apparue en Italie du sud vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, le moulage concerne principalement la fabrication d'exvotos mais peut aussi être employé dans la conception de pièces aux enjeux techniques plus importants comme la frise architecturale de San Biagio ou les *perirrhantéria* de l'Incoronata. Aucune donnée certaine sur les lieux de fabrication n'est publiée<sup>10</sup>, mais la découverte d'un moule de *perirrhantéron* à l'Incoronata (Adamesteanu, 1986) et de quelques moules de figurines inédits d'époque grecque dans les sanctuaires du territoire confirment leur origine locale. Les différentes études sur les figurines métapontines ont favorisé une approche iconographique, tournée vers les valeurs véhiculées par les cultes (Olbrich, 1979 ; Barberis, 2004 ; Liseno, 2004). Afin de poursuivre la réflexion sur les rapports entre



centres de production nourrie par C. Sabbione, F. Croissant ou A. Bencze entre autres, l'approche choisie ici est stylistique, c'est-à-dire qu'elle se concentre sur l'analyse de la façon dont les coroplastes, par des choix liés à leur culture visuelle, ont conçu des prototypes originaux aux formes spécifiques.

- 12 Les figures en plaque métapontines obtenues par moulage univalve caractéristiques des premières productions présentent une certaine diversité formelle mais appartiennent à quelques exceptions près à un groupe stylistique homogène. La forme trapézoïdale du visage aux mâchoires plus ou moins marquées, la forme et la plasticité des yeux et surtout des paupières, et le rapport entre les composantes du visage, au-delà des variations dues à l'évolution interne de cette tradition, sont trois éléments structuraux qui permettent de définir le groupe. À l'intérieur de celui-ci, un type en particulier a été fabriqué en très grand nombre (**Pl. 1, Fig. 4**), mais l'origine du groupe pourrait résider dans une tête de San Biagio publiée par G. Olbrich (Olbrich, 1979, C10) (**Pl. 1, Fig. 1**). Couverte d'un *kalathos* végétal proche des ivoires du sanctuaire d'Artémis *Orthia* en Laconie (Dawkins, 1929, pl. CXIX), la figure rappelle les productions corinthiennes (Payne, 1940, pl. 87, fig. 1 et pl. 88, fig. 16 et 18) et laconiennes (Jenkins, 1936, pl. IV et V) mais aussi plusieurs produits de la côte ionienne. Tout d'abord le sanctuaire de Saturo a livré deux pièces (Lo Porto, 1964, fig. 57-58 ; Lo Porto, 1977, pl. XCVII) qui lui ressemblent fortement (**Pl. 1, Fig. 2**). À Francavilla Marittima, une protomé (dont l'image est accessible en ligne<sup>11</sup>) peut aussi être rattachée à ces productions bien que le traitement des arcades tombantes s'en éloigne légèrement. Deux pièces supplémentaires peuvent être insérées dans cette réflexion : il s'agit de deux bustes découverts par P. Orlandini dans le sondage V de l'Incoronata (Orlandini, 1998, pl. LXXXVI). Leur état de conservation nous oblige à être prudents mais la forme du visage et les proportions des composantes de la face de l'exemplaire mieux conservé (**Pl. 1, Fig. 3**) s'intègrent dans ce même courant aux multiples variantes. Ces figurines partagent des structures similaires dictées par la forme du visage et des yeux plastiques mais chaque centre producteur adapte les référentiels pour développer un style propre. L'existence d'un réseau de diffusion le long de la côte est confirmée grâce à deux séries moulées. La première correspond à la série métapontine mentionnée ci-dessus (**Pl. 1, Fig. 4**) qui se retrouve à Policoro (Neutsch, 1981, tav. XXVIII.1) (**Pl. 1, Fig. 5**). La seconde pourrait trouver son origine à Francavilla (Kleibrink Maaskant, 2003, fig. 32) (**Pl. 1, fig. 6**) mais se retrouve aussi à Policoro (exposée dans le Musée de la Siritide) (**Pl. 1, Fig. 7**) et à Métaponte (Croissant, 2002, pl. 3, fig. 15 ; Barberis, 2004, fig. 247) (**Pl. 1, Fig. 8**). Ces produits dits à tort « dédaliques »<sup>12</sup> se positionnent désormais comme un des principaux vecteurs permettant d'étudier les transferts entre ateliers. Le lien entre les figures en plaque sybarites et métapontines a été souligné par F. Croissant qui affirme pourtant que « les premières créations plastiques que nous ait conservées le site de S. Biagio paraissent plutôt rechercher l'originalité » (Croissant, 2002, p. 407).

## Planche 1. Analyse comparative des statuettes



Pl. 1, fig. 1 : tête en terre cuite, San Biagio. Musée archéologique de Métaponte, n° inventaire 19676. Hauteur = 6,6 cm. Cliché : E. Bilbao Zubiri. Les photographies de l'auteur ont été réalisées grâce à la concession du MIBACT – Direzione Regionale per i Beni Culturali e Paesaggistici della Basilicata – Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata.

Pl. 1, fig. 2 : tête en terre cuite, Saturo. Musée archéologique de Tarente, n° inventaire 119825. Lo Porto, 1964, fig. 57. Hauteur estimée entre 5 et 10 cm.

Pl. 1, fig. 3 : statuette en terre cuite, Incoronata. Musée archéologique de Métaponte. Orlandini 1998, tav. LXXXVI, 3. Hauteur = 6,5 cm.

Pl. 1, fig. 4 : figure en plaque en terre cuite, San Biagio. Musée archéologique de Métaponte, n° inventaire 19691. Hauteur = 12,9 cm. Cliché : E. Bilbao Zubiri.

Pl. 1, fig. 5 : figure en plaque en terre cuite, Policoro. Musée archéologique de la Siritide. Neusch, 1981, tav. XXVIII, fig. 1. Hauteur totale estimée entre 10 et 13 cm.

Pl. 1, fig. 6 : figure en plaque en terre cuite, Francavilla Marittima. Musée archéologique de la Sybaritide. Kleibrink Maaskant, 2003, fig. 32. Hauteur totale estimée d'après une figurine identique publiée par Kleibrink entre 15 et 18 cm.

Pl. 1, fig. 7 : tête de figure en terre cuite, Policoro. Musée archéologique de la Siritide. Rolley, 1981, tav. XXXVII. Hauteur estimée entre 3 et 4 cm.

- 13 Pl. 1, fig. 8 : figure en plaque en terre cuite attribuée à Métaponte. Glyptothèque de Copenhague. Croissant, 2002, pl. 3, fig. 15. Hauteur totale estimée d'après une figurine identique publiée par Kleibrink entre 15 et 18 cm. Le groupe stylistique auquel appartient la tête de San Biagio englobe une série de *pinakès* représentant un couple (Pl. 2, Fig. 1) provenant des deux mêmes sanctuaires (Olbrich, 1979, A5 ; De Siena, 1980, fig. 54). F. Croissant a établi la proximité du personnage masculin avec les frises architecturales de Francavilla Marittima et du temple C (Croissant, 2002, p. 406-407) mais aussi avec le personnage masculin du registre inférieur du *perirrhantèrion* du sondage G de l'Incoronata (Orlandini et Castoldi, 2000) dont l'origine serait corinthienne (Pl. 2, Fig. 2). La figure féminine reprend sans équivoque les mêmes schémas et référents stylistiques des figures en plaque et rappelle par ailleurs les figurines de Saturo et de l'Incoronata.
- 14 Enfin, il est essentiel de se pencher sur la frise de San Biagio qui apparaît comme la production la plus originale des objets pris en considération ici (Pl. 2, fig. 3). Des frises à

l'iconographie similaire ont été découvertes en Grande Grèce mais comme l'a montré F. Croissant, le registre supérieur du pied du *perirrhaterion* de l'Incoronata fourni le parallèle le plus proche et donc le plus satisfaisant au niveau iconographique et stylistique (Pl. 2, fig. 4), dans lequel il voit une inspiration cycladique (Croissant, 2002, p. 406). Au-delà des divergences dues aux dimensions, la proximité formelle des animaux suggère le partage de référents communs par les artisans créateurs. À l'Incoronata, les renvois aux Cyclades se retrouvent dans la céramique éclectique provenant des dépôts qui marquent la fin de l'occupation du site alors que pour Métaponte les terres cuites de cette époque tirent leur inspiration des modèles péloponnésiens. La présence de cet « intrus » soulève la question de ses concepteurs : étaient-ils coutumiers du langage figuratif des artisans ayant créé le décor du *perirrhaterion* ? Ou s'agit-il du résultat d'une connaissance des mêmes traditions, reprises indépendamment ? Au niveau stylistique, la filiation entre les deux est évidente et aucun autre produit en terre cuite de cette époque à Métaponte – dans l'état actuel de la documentation – ne rappelle les traditions cycladiques. La datation précise du contexte de découverte s'avère hasardeuse mais, si l'on tient compte de la datation de l'abandon de l'Incoronata et de l'apparition des premiers cultes métapontins, ne pourrait-on pas envisager un rapport entre les deux ? Il s'agit ici d'une hypothèse contraire aux modèles historiques traditionnels mais les rapprochements possibles dans la documentation nous obligent à nous poser la question.

#### Planche 2. Analyse comparative des reliefs

##### Planche 2 : Analyse comparative des reliefs



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

Pl. 2, fig. 1 : *pinax* en terre cuite, San Biagio. Musée archéologique de Métaponte, n° inventaire 326651. Hauteur = 10,7 cm. Cliché : E. Bilbao Zubiri.

Pl. 2, fig. 2 : détail du registre inférieur du pied du *perirrhaterion*, Incoronata. Musée archéologique de Métaponte. Croissant 2002, pl. 6, fig. 41. Hauteur totale du *perirrhaterion* = 78 cm.

Pl. 2, fig. 3 : frise en terre cuite, San Biagio. Musée archéologique de Métaponte. Croissant 2002, pl. 6, fig. 40.

Pl. 2, fig. 4 : détail du registre supérieur du pied du *perirrhaterion*, Incoronata. Musée archéologique de Métaponte. Croissant 2002, pl. 6, fig. 39.

## Relecture des mutations du MétaPontin dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- 15 La découverte du même matériel qu'à l'Incoronata dans plusieurs sites de part et d'autre du Basento témoigne d'une occupation éparse de ce territoire par des populations partageant une culture matérielle commune. Alors que les modèles interprétatifs défendent une destruction violente de l'Incoronata par les MétaPontins, le niveau plus récent du site est caractérisé par des dépôts dont le matériel présente un état de conservation exceptionnel et un agencement réfléchi qui vont à l'encontre des modèles préétablis. De même, la faible quantité de vestiges métaPontins antérieurs au premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. suggère que la population à l'origine de la cité n'était pas nombreuse et que la formation de MétaPonte a été un processus lent dans lequel les moyens humains et matériels des nouveaux venus étaient plus limités qu'aux époques successives. Comme le montrent la précocité du culte et l'existence d'un édifice décoré, San Biagio a dû jouer un rôle majeur au VII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ait été considéré comme un marqueur territorial qui baliserait l'espace de la cité, ou comme un point de contact avec les indigènes, le matériel conservé permet d'envisager une troisième hypothèse. Dans le contexte d'installation d'un groupe dans un territoire nouveau, le sanctuaire est placé au carrefour de deux vallées et à proximité d'un des principaux établissements de la région qui accueille une population mixte et une activité artisanale unique. San Biagio serait dans cette perspective un lieu de contact privilégié qui a permis aux MétaPontins, si ce n'est d'établir des relations avec les populations locales, du moins de permettre à sa sphère artisanale de se développer et d'innover au sein des réseaux d'échanges régionaux. Par la mise en parallèle de la frise de San Biagio et du *perirrhanterion* de l'Incoronata, on peut même envisager que les premiers MétaPontins aient entretenu des rapports encore à définir avec ces populations réparties sur divers secteurs du territoire et notamment avec les artisans grecs de l'Incoronata qui maîtrisaient parfaitement les techniques, innovaient à partir des diverses traditions décoratives du monde grec et faisaient donc partie d'un réseau très vaste, au niveau de la connaissance des répertoires et non dans un sens marchand. Dans cette optique, l'idée d'une « rupture » devrait être nuancée.
- 16 Il est extrêmement délicat de réfléchir aux modes d'établissement des MétaPontins et aux rapports entretenus avec les communautés locales. L'ensemble de ces observations constitue une hypothèse de travail qui nécessite la poursuite des recherches de terrain et une reprise de la documentation ancienne, mais qui met déjà en évidence le besoin de revoir certains modèles interprétatifs. La question de la mobilité des artisans et des transferts entre productions s'insère dans une tendance qui cherche à rompre avec des modèles rigides tels que la « colonisation » ou l'« hellénisation » (Étienne, 2010) et à favoriser une approche locale du phénomène de la diaspora grecque. Dans ce nouveau cadre où les rapports entre les différentes communautés tiennent une place centrale, la notion de « frontière » mérite d'être revue et remise à son tour au cœur du débat. Les sanctuaires archaïques perçus longtemps comme les instruments d'une suprématie grecque sur les populations locales deviennent ainsi des lieux de rencontres et d'échanges qui permettent aux communautés naissantes de s'intégrer dans les dynamiques culturelles de leur époque.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMESTEANU D. (1967) – L'attività archeologica in Basilicata, *Atti Taranto VI*, p. 255-276.
- ADAMESTEANU D. (1975) – Metaponto (Matera). Il santuario di Apollo e urbanistica generale, *NSc*, XXIX, Supplemento, p. 15-311.
- ADAMESTEANU D. (1986) – Sul perirrhatherion dell'Incoronata, *PP*, XLI, p. 73-76.
- BARBERIS V. (2004) – *Rappresentazioni di divinità e di devoti dell'area sacra urbana di Metaponto. La coroplastica votiva dalla fine del VII al'inizio del V s. a.C.*, Florence.
- BRON G. (2011) – Les amphores du dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata. Essai typo-chronologique et contextuel d'une classe céramique du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *MEFRA*, 123.2, p. 467-504.
- CARTER J. (2006) – *Discovering the Greek Countryside at Metaponto*, Ann Arbor.
- CARTER J. et PRIETO A. (éd.) (2011) – *The chora of Metaponto 3. Archaeological Field Survey Bradano to Basento*, Austin.
- CROISSANT F. (2002) – Crotone et Sybaris : esquisse d'une analyse historique de la koinè culturelle achéenne, dans E. GRECO (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Atti del Convegno internazionale di studi (Paestum, 23-25 febbraio 2001), Paestum, p. 397-413.
- DAWKINS R. M. (1929) – *The Sanctuary of Artemis Orthia*, Londres.
- DENTI M. (2006) – Perirrhatheria figurati a rilievo nei depositi di ceramica sulla collina dell'Incoronata di Metaponto. Tracce di una attività rituale?, *Siris*, 6, p. 173-186.
- DENTI M. (2009) – Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Les phase œnôtres du VIII<sup>e</sup> et une zone artisanale gréco-indigène du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *MEFRA*, 121.1, p. 350-357.
- DENTI M. (2012) – Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'Incoronata, dans A. ESPOSITO et G. M. SANIDAS (éd.), « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Villeneuve d'Ascq, p. 233-256.
- DENTI M. et VILLETTE M. (2013) – Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII secolo a.C.), *BA*, 17, p. 1-36.
- DE SIENA A. (1980) – Note stratigrafiche sul santuario di Apollo Licio a Metaponto, dans *Attività archeologica in Basilicata (1964-1977). Scritti in onore di Dinu Adamesteanu*, Matera, p. 83-116.
- (1986) – Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani, dans *Siris-Polieion. Fonte letterarie e nuova documentazione archeologica*, Galatina, p. 135-156.
- ÉTIENNE R. (2010) – Historiographie, théories et concepts, dans R. ÉTIENNE (éd.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (essais d'analyses archéologiques)*, Paris, p. 3-26.
- JENKINS R. J. H. (1936) – *Dedolica. A Study of Dorian Plastic Art in the Seventh Century B.C.*, Cambridge.
- KLEIBRINK MAASKANT M. (2003) – *Dalla lana all'acqua. Culto e identità nell'Atheion di Lagaria, Francavilla Marittima*, Rossano.
- LISENO M. G. (2004) – *Metaponto. Il deposito Favale*, Rome.

- LO PORTO F. G. (1964) – Satyrion (Taranto). Scavi e ricerche nel luogo del più antico insediamento laconico in Puglia, *NSc*, XXVIII, p. 177-279.
- LO PORTO F. G. (1977) – Recente scoperte archeologiche in Puglia, *Atti Taranto XVI*, p. 725-745.
- NAVA M. L. (2002) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2001, *Atti Taranto XLI*, p. 717-765.
- NEUTSCH B. (1981) – Documenti artistici del santuario di Demetra a Policoro, *Atti Taranto XX*, p. 149-173.
- OLBRICH G. (1979) – *Archaischen Statuetten eines Metapontiner Heiligtum*, Rome.
- ORLANDINI P. (1980) – Perirrhanterion fittile arcaico con decorazione a rilievo dagli scavi dell'Incoronata, dans E. LATTANZI (éd.), *Attività archeologica in Basilicata (1964-1977). Scritti in onore di Dinu Adamesteanu*, Matera, p. 725-738.
- ORLANDINI P. (1986) – Fase precoloniale nella Basilicata sud-orientale ed il problema dell'Incoronata, dans *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica. Incontro di studi, Policoro 1984*, Galatina, p. 49-54.
- ORLANDINI P. (1998) – Nuovi frammenti di perirrhanteria fittili dagli scavi dell'Incoronata, dans *In memoria di Enrico Paribeni*, Rome, p. 305-310.
- ORLANDINI P. et CASTOLDI M. (2000) – *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto. 4. L'oikos del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G*, Milan.
- PAYNE H. (1940) – *Perachora: the Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia*, Athènes.
- POLIGNAC F. DE (1995) – *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles*, 2<sup>e</sup> édition, Paris.
- ROLLEY Cl. (1981) – Siris : le problème artistique, *Atti Taranto XX*, p. 175-195.

## NOTES

1. Une synthèse des recherches a été fournie par A. De Siena et L. Giardino, « Metaponto », dans Greco E. (éd.), *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome 1999, p. 329-363.
2. Elles ont d'abord été considérées comme des divisions tracées à intervalles réguliers pour créer des *kleroi* (lots de terre) distribués parmi les citoyens. Les fouilles de J. Carter ont conduit à réinterpréter certaines en tant que canaux pour le drainage des eaux: « As it turns out, a number of the lines were canals used to drain the chora » (Carter 2006, p. 112).
3. Pour les fouilles récentes voir M. L. Nava dans les *Atti del Convegno sulla Magna Grecia*, 1999 à 2003.
4. Voir la collection *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto*. Scavi dell'Università di Milano.
5. Carter, 2006 ; Carter et Prieto, 2011.
6. Pour les données issues des prospections voir Carter et Prieto 2013, p. 641-661.
7. Nous parlons ici de l'établissement des IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.C. Le secteur sud-est du plateau de l'Incoronata est occupé par un sanctuaire grec au VI<sup>e</sup> siècle mais celui-ci fait partie de la cité de Métaponte.
8. Cf. Note 5.
9. Quelques terres cuites découvertes dans l'Heraion du Bradano et à Saldone pourraient remonter à cette haute époque mais les données publiées sont maigres.

10. Adamesteanu fait une mention rapide de la découverte à San Biagio d'un four associé à des ratés de cuisson de terres cuites (Adamesteanu, 1967, p. 271).

11. <http://www.museumfrancavilla.com/index.php?module=9&action=showProduct&groupID=19&productID=47&lang=en>

12. H. Aurigny, 2012, « Une notion encombrante dans l'histoire de la sculpture grecque : le « dédalisme » », *RA*, 1, p. 3-40 ; Étienne, 2010.

## RÉSUMÉS

La diaspora grecque en Méditerranée à l'époque archaïque a longtemps été vue par l'historiographie sous l'angle de la « colonisation » et de l'« hellénisation », effaçant de manière systématique les spécificités propres aux différentes régions et cultures. Dans le cas de Métaponte (Italie du sud), l'idée d'une rupture radicale avec le site de l'Incoronata a souvent été retenue, mais les fouilles récentes et une reprise des données anciennes permettent de reposer le problème de la naissance de cette cité et des rapports qu'elle entretenait avec les communautés contemporaines. À travers une double approche topographique et matérielle, centrée sur l'occupation du territoire et l'analyse stylistique des terres cuites, cette contribution cherche à comprendre la façon dont les Métapontins ont façonné leur cité et pris part dans les réseaux d'échanges dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par le biais de ses sanctuaires. Cette démarche a comme objectif de réévaluer les notions de « rupture » et de « frontière » dans ce dossier problématique et d'intégrer l'étude de Métaponte dans les courants interprétatifs plus nuancés de notre époque.

The greek diaspora in the Mediterranean Sea during the archaic period has been seen for a long time by historiography in terms of “colonization” and “hellenization”, systematically erasing the specificities of the different regions and cultures. In the case of Metaponto (south Italy), the idea of a radical rupture with the site of Incoronata has often been chosen, but the recent excavations and the recovery of old data allows to rethink about the problem of the constitution of this polis and its relationship with contemporary communities. Through a topographic and material perspective, centered on land occupation and stylistic analysis of terracotta productions, this contribution tries to understand how Metapontians have shaped their city and joined the exchanges network during the second half of VII<sup>th</sup> century B.C. through its sanctuaries. This approach has the objective of reevaluating the notions of “rupture” and “frontier” in this problematic *dossier*, and of integrating the study of Metaponto in today's more nuanced interpretative trends.

## INDEX

**Keywords** : Metaponto, San Biagio, Incoronata, Topography, Sanctuaries, Terracotta, Stylistic Analysis, Rupture, Frontier

**Mots-clés** : Métaponte, San Biagio, Incoronata, topographie, sanctuaires, terres cuites, analyse stylistique, rupture, frontière

AUTEUR

EUKENE BILBAO ZUBIRI